

Prières de détresse : les psaumes sont des cris



Pierre Charlon



François Richir

***Je m'épuise à crier,
ma gorge brûle.
Mes yeux se sont usés
d'attendre mon Dieu. (Ps 69, 4)***

***Réponds-moi, Seigneur,
car il est bon, ton amour ;
dans ta grande tendresse,
regarde-moi. (Ps 69, 17)***

Prier Dieu dans la détresse

C'est bien souvent le cas... Quand nous ne savons plus « à quel saint nous vouer », il nous reste Dieu ... Les psalmistes osent déverser leur plainte, leur lamentation, leur colère même... Et ces textes ont été gardés dans les Ecritures.

Nous avons choisi des psaumes très durs qui ressemblent à certains passages du livre de Job. Ces psaumes peuvent nous rebuter. Essayons d'entrer dans l'expérience de ces priants qui, la plupart du temps, traversent leur épreuve grâce à la confiance qu'ils gardent en leur Dieu.

Il ne sera pas possible de travailler à fond ces trois psaumes. Prenons le temps qu'il nous faut pour entrer dans chacun l'un après l'autre. Cela ne fait rien si nous restons simplement sur le 1^{er}. Les documents peuvent être lus après la rencontre.

1. Prendre la grille proposée dans la feuille de présentation du parcours pour observer le psaume 22 (21) [fiche D3/4]

Récapituler les découvertes avec la question : quelles transformations le priant a-t-il effectuées ?

- au niveau de ses sentiments
- au niveau du visage de Dieu [fiche D3/5]

Si on a le temps, faire la même chose avec le psaume 69 [fiche D3/6]
puis avec le psaume 73 [fiche D3/7]

2. Souvenons-nous que Jésus a prié ces psaumes...
3. Pour l'actualisation, il est proposé :
 - Deux témoignages dans la fiche D3/8. Prolongeons-les en évoquant des situations de détresse que nous connaissons afin de les porter dans la prière.
 - Une méthode pour prier les psaumes de détresse.
N'hésitons pas à l'expérimenter.
 - Une prière qui peut servir pour terminer la rencontre

PSAUME 22 (21)

- 1 Du chef de chœur, sur « Biche de l'aurore »* Psaume de David.
- 2 Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ? *
Le salut est loin de moi,
loin des mots que je rugis.
- 3 Mon Dieu, j'appelle tout le jour,
et tu ne réponds pas ; *
même la nuit,
je n'ai pas de repos.
- 4 Toi, pourtant, tu es saint,
toi qui habites les hymnes d'Israël !
5 C'est en toi que nos pères espéraient,
ils espéraient et tu les délivrais.
6 Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ;
en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus.
- 7 Et moi, je suis un ver, pas un homme,
raillé par les gens, rejeté par le peuple.
8 Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
9 « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »
- 10 C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère,
qui m'a mis en sûreté entre ses bras.
11 A toi je fus confié dès ma naissance ;
dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu.
- 12 Ne sois pas loin : l'angoisse est proche,
je n'ai personne pour m'aider.
13 Des fauves nombreux me cernent,
des taureaux de Basan m'encerclent.
14 Des lions qui déchirent et rugissent
ouvrent leur gueule contre moi.
- 15 Je suis comme l'eau qui se répand,
tous mes membres se disloquent.
Mon cœur est comme la cire,
il fond au milieu de mes entrailles.
16 Ma vigueur a séché comme l'argile,
ma langue colle à mon palais.
- Tu me mènes à la poussière de la mort. +
- 17 Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
18 je peux compter tous mes os.
- Ces gens me voient, ils me regardent. +
- 19 Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
- 20 Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !
21 Préserve ma vie de l'épée,
arrache-moi aux griffes du chien ;
22 sauve-moi de la gueule du lion
et de la corne des buffles.
- Tu m'as répondu ! +
23 Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
- 24 Vous qui le craignez, louez le Seigneur, +
glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob,
vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël.
- 25 Car il n'a pas rejeté,
il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa
misère ;
il ne s'est pas voilé la face devant lui,
mais il entend sa plainte.
- 26 Tu seras ma louange dans la grande
assemblée ;
devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes
promesses.
27 Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :
« A vous, toujours, la vie et la joie ! »
- 28 La terre entière se souviendra
et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera
devant lui :
29 « Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »
- 30 Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ;
promis à la mort, ils plient en sa présence.
- 31 Et moi, je vis pour lui : ma descendance le
servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à
venir.
32 On proclamera sa justice au peuple qui va
naître :
Voilà son oeuvre !
- * sur l'air de...ou pour le secours du matin.

PSAUME 69 (68)

- 1 Du chef de chœur, sur les lis, de David
- 2 Sauve-moi, mon Dieu :
les eaux montent jusqu'à ma gorge !
- 3 J'enfonce dans la vase du gouffre,
rien qui me retienne ; *
je descends dans l'abîme des eaux,
le flot m'engloutit.
- 4 Je m'épuise à crier,
ma gorge brûle.*
Mes yeux se sont usés
d'attendre mon Dieu.
- 5 Plus abondants que les cheveux de ma tête,
ceux qui m'en veulent sans raison ; *
ils sont nombreux, mes détracteurs,
à me haïr injustement.
- Moi qui n'ai rien volé,
que devrai-je rendre ? *
- 6 Dieu, tu connais ma folie,
mes fautes sont à nu devant toi.
- 7 Qu'ils n'aient pas honte pour moi, ceux qui
t'espèrent,
Seigneur, Dieu de l'univers ;*
qu'ils ne rougissent pas de moi, ceux qui te
cherchent,
Dieu d'Israël !
- 8 C'est pour toi que j'endure l'insulte,
que la honte me couvre le visage :
- 9 je suis un étranger pour mes frères,
un inconnu pour les fils de ma mère.
- 10 L'amour de ta maison m'a perdu ;
on t'insulte, et l'insulte retombe sur moi.
- 11 Si je pleure et m'impose un jeûne,
je reçois des insultes ;
12 si je revêts un habit de pénitence,
je deviens la fable des gens :
13 on parle de moi sur les places,
les buveurs de vin me chansonnent.
- 14 Et moi, je te prie, Seigneur :
c'est l'heure de ta grâce ; *
dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi,
par ta vérité sauve-moi.
- 15 Tire-moi de la boue,
sinon je m'enfonce : *
que j'échappe à ceux qui me haïssent,
à l'abîme des eaux.
- 16 Que les flots ne me submergent pas,
que le gouffre ne m'avale, *
que la gueule du puits
- ne se ferme pas sur moi.
- 17 Réponds-moi, Seigneur,
car il est bon, ton amour ; *
dans ta grande tendresse,
regarde-moi.
- 18 Ne cache pas ton visage à ton serviteur ;
je suffoque : vite, réponds-moi. *
- 19 Sois proche de moi, rachète-moi,
paie ma rançon à l'ennemi.
- 20 Toi, tu le sais, on m'insulte :
je suis bafoué, déshonoré ; *
tous mes oppresseurs
sont là, devant toi.
- 21 L'insulte m'a broyé le cœur,
le mal est incurable ; *
j'espérais un secours, mais en vain,
des consolateurs, je n'en ai pas trouvé.
- 22 A mon pain, ils ont mêlé du poison ;
quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre.
- 23 [Que leur table devienne un piège,
un guet-apens pour leurs convives !
- 24 Que leurs yeux aveuglés ne voient plus,
qu'à tout instant les reins leur manquent !
- 25 Déverse sur eux ta fureur,
que le feu de ta colère les saisisse,
26 que leur camp devienne un désert,
que nul n'habite sous leurs tentes !
- 27 Celui que tu frappais, ils le pourchassent
en comptant les coups qu'il reçoit.
- 28 Charge-les, faute sur faute ;
qu'ils n'aient pas d'accès à ta justice.
- 29 Qu'ils soient rayés du livre de vie,
retranchés du nombre des justes.]
- 30 Et moi, humilié, meurtri,
que ton salut, Dieu, me redresse.
- 31 Et je louerai le nom de Dieu par un cantique,
je vais le magnifier, lui rendre grâce.
- 32 Cela plaît au Seigneur plus qu'un taureau,
plus qu'une bête ayant cornes et sabots.
- 33 Les pauvres l'ont vu, ils sont en fête :
« Vie et joie, à vous qui cherchez Dieu ! »
- 34 Car le Seigneur écoute les humbles,
il n'oublie pas les siens emprisonnés.
- 35 Que le ciel et la terre le célèbrent,
les mers et tout leur peuplement !
- 36 Car Dieu viendra sauver Sion
et rebâtir les villes de Juda.
Il en fera une habitation, un héritage : *
37 patrimoine pour les descendants de ses
serviteurs,
demeure pour ceux qui aiment son nom.

PSAUME 73 (72)

Psaume d'Asaf*

- 1 Vraiment, Dieu est bon pour Israël,
pour les hommes au cœur pur.
- 2 Un rien, et je perdais pied,
un peu plus, et je faisais un faux pas ;
3 car j'étais jaloux des superbes,
je voyais le succès des impies.
- 4 Jusqu'à leur mort, ils ne manquent de rien,
ils jouissent d'une santé parfaite ;
5 ils échappent aux souffrances des hommes,
aux coups qui frappent les mortels.
- 6 Ainsi, l'orgueil est leur collier,
la violence, l'habit qui les couvre ;
7 leurs yeux qui brillent de bien-être
trahissent les envies de leur cœur.
- 8 Ils ricanent, ils prônent le mal,
de très haut, ils prônent la force ;
9 leur bouche accapare le ciel,
et leur langue parcourt la terre.
- 10 Ainsi, le peuple se détourne
vers la source d'une telle abondance.
11 Ils disent : « Comment Dieu saurait-il ?
le Très-Haut, que peut-il savoir ? »
- 12 Voyez comme sont les impies :
tranquilles, ils amassent des fortunes.
- 13 Vraiment, c'est en vain que j'ai gardé mon
cœur pur,
lavé mes mains en signe d'innocence !
14 Me voici frappé chaque jour,
châtié dès le matin.
- 15 Si j'avais dit : « Je vais parler comme
eux »,
j'aurais trahi la race de tes fils.
16 Longtemps, j'ai cherché à savoir,
je me suis donné de la peine.
- 17 Mais quand j'entrai dans la demeure de
Dieu,
je compris quel serait leur avenir.
18 Vraiment, tu les as mis sur la pente :
déjà tu les entraînes vers la ruine.
- 19 Comment vont-ils soudain au désastre,
anéantis, achevés par la terreur ?
20 A ton réveil, Seigneur, tu chasses leur
image,
comme un songe au sortir du sommeil.
- 21 Oui, mon cœur s'aigrissait,
j'avais les reins transpercés.
22 Moi, stupide, comme une bête,
je ne savais pas, mais j'étais avec toi.
- 23 Moi, je suis toujours avec toi,
avec toi qui as saisi ma main droite.
24 Tu me conduis selon tes desseins ;
puis tu me prendras dans la gloire.
- 25 Qui donc est pour moi dans le ciel
si je n'ai, même avec toi, aucune joie sur la
terre ?
26 Ma chair et mon cœur sont usés :
ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu
pour toujours.
- 27 Qui s'éloigne de toi périra :
tu détruis ceux qui te délaissent.
28 Pour moi, il est bon d'être proche de Dieu ;
j'ai pris refuge auprès de mon Dieu
pour annoncer les œuvres du Seigneur
aux portes de Sion.

* Asaf est l'ancêtre d'une confrérie de
chantres lévites (1 Ch 6,24)

Dans le livre que les Juifs appellent pourtant « **Louanges** » il existe des psaumes dits « de détresse » Le « **cri** » poussé par le psalmiste est un appel, une plainte.

Les éléments de la plainte, et les différentes étapes de la prière dans cette famille de psaumes nous conduiront au creux **de l'attitude du psalmiste**, avec toutes ses **nuances...**

Appeler, crier (Qara)

Le verbe 'qara' signifie fondamentalement *appeler*, mais avec toutes les nuances que ce verbe peut prendre : *convoquer, inviter, donner un nom, invoquer, crier*. Dans les Psaumes, c'est surtout ce dernier qui ressort. Des quelques **90 emplois bibliques** où le verbe signifie *crier vers Dieu, un peu plus de la moitié* se retrouvent **dans les Psaumes**.

CE 71 Petit dictionnaire des Ps. Appeler p.11

Moi ... et le Seigneur

L'emploi de ce verbe, *qara'*, fait ressortir, on ne peut plus clairement, la **structure dialogale de la prière** psalmique. Une vingtaine de versets en effet lui ont jumelé un verbe de réponse ou d'écoute.

Ps 22,3 : *Mon Dieu, j'appelle tout le jour,
Et tu ne réponds pas.*

Ps 69,14 : *Et moi, je te prie, Seigneur,...*

Dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi.

CE 71

Les éléments de la plainte

Dans les psaumes l'homme qui souffre est **menacé dans son intégrité** mais aussi dans son **rapport à la communauté**. Le mal lui arrive par les autres ; il est toujours le fait de l'ennemi. De plus la souffrance est toujours vécue comme un éloignement, voire une **absence de Dieu**. La structure des psaumes de plainte s'articule donc souvent sur trois motifs : **la description de la souffrance, le cri contre les ennemis, la plainte contre Dieu** avec ses questions propres : pourquoi ? jusqu'à quand ?

Paradoxalement la plainte est une **part essentielle de la relation de l'homme à Dieu** ; dans les temps de détresse... elle devient le seul moyen pour le fidèle de rester avec son Dieu. La révolte est le langage de l'homme quand il croit que Dieu est à l'origine de son malheur, mais tant que l'homme se révolte contre Dieu, il lui reste encore attaché. On devient « impie » le jour où l'on cesse de s'adresser à Dieu : on est alors tout près de dire : *Il n'y a pas de dieu*. Ps 14,1

La plainte permet à l'homme de **garder sa dignité** d'interlocuteur de Dieu ; sans renoncer à exister devant Dieu, elle lui permet de **reconnaître sa limite** et sa finitude, sa rigoureuse dépendance, son malheur. La plainte est aussi un langage de protestation contre l'opresseur ; elle est **contestation du malheur** et ainsi elle empêche l'homme de se résigner à l'injustice ; elle le tient debout dans l'adversité.

CE 92 Le livre des Psaumes. p. 40

Du cri à la louange

Psaumes de détresse ? A peu près un tiers des psaumes suivent en fait le schéma suivant :

- Une adresse à Dieu ; *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Ps 22,2
- Une accusation des ennemis : *Ceux qui me haïssent, tous mes oppresseurs,* Ps 69,15, parfois assimilés à des animaux féroces : *des fauves nombreux, des taureaux de Basan, ...* Psaume 22, 13-14, 22.
- L'expression de la souffrance : physique ou morale. Le psalmiste se confie à Dieu. Il « ex-prime » sa souffrance.
- La demande : Après s'être plaint le psalmiste demande précisément à Dieu de le délivrer. Il lui promet souvent la reconnaissance et la louange en retour.
- Cette demande suppose une confiance toujours présente. Et le psalmiste rappelle souvent à Dieu ses actions de salut passées.
- Prenant ainsi conscience de la proximité de Dieu, le priant est alors prêt à passer de la plainte à la louange.

On comprend dès lors ces mots du grand exégète, C. Westermann : « **Il m'est apparu de plus en plus clairement que les genres littéraires, Psaumes de plainte et Psaumes de louange, n'étaient pas seulement deux genres parmi d'autres mais les formes littéraires qui caractérisaient le Psautier dans son ensemble, reliées comme deux pôles opposés.** »

Celui qui crie ce psaume exprime l'angoisse la plus profonde : le sentiment d'avoir été abandonné, sans savoir pourquoi, par un Dieu qui était jadis perçu comme étant proche.

Quatre « temps » successifs:

1. un temps de désespérance (v. 2 à 22a) où Dieu est loin, où l'auteur « Je » se sent abandonné, peut-être renié (v. 15-16) lui qui avait été adopté (v. 10-11). Mais cependant tout au long de ce temps de désespérance retentit un appel, obstiné, au secours.. .

2. un grand vide, au milieu du v. 22, juste avant le « tu m'as répondu
Ce moment qui est un constat « tu m'as répondu », mais en rien une explication (que s'est-il passé ?) : c'est extrêmement frustrant...

3. un temps de louange (v. 22b - 26 ou 27) Cette louange est autant personnelle que collective.
En effet, « je » semble transformé; lui qui se voyait solitaire et abandonné, se retrouve partageant sa louange avec une communauté de frères. Il ne semble d'ailleurs pas avoir reçu exactement ce qu'il demandait (où sont les ennemis et leur châtement ?) mais bien plutôt la capacité de discerner autour de lui des signes d'espérance et la volonté d'agir dans ce sens et la découverte qu'il n'était pas seul..

4. On arrive enfin à un dernier temps d'élargissement extrême (v. 27 ou 28-32) de cette espérance, à tous les lieux (v. 28), à toutes les conditions humaines (v. 29-30), à toutes les générations à venir (v. 31-32).

Nous remarquons toute une série d'oppositions de part et d'autre du grand vide:

- l'homme seul (v. 21) et l'assemblée en louanges (v. 23)
- les « bandes » de malfaiteurs (v. 17) et les « familles » des nations (v. 28).
- les relations d'agressivité, et celles d'échange et d'écoute.

Mais derrière ces oppositions, nous découvrons **un ensemble très structuré autour d'une série de progressions:**

- « tu ne réponds pas » (v. 3) et « tu m'as répondu » (v.22b),
- le fil conducteur des confessions de foi, parfois de simples mots « mon Dieu » « Saint » « Seigneur » « ma force » (v. 2, 4, 20) dans la tourmente; parfois plus développées (v. 10-11, 25-26a, 27,29, 31-32).
- et surtout il est important de souligner que le psaume s'ouvre sur l'évocation des générations passées (v. 5-6) et se termine sur celles à venir (v. 31-32). Entre elles, se place le moment du présent, qui est celui de la vie de chacun, de ses difficultés (v. 2-22), de l'expérience personnelle (le vide du v. 22) de la transmission aux autres et de l'enrichissement mutuel (v. 22-32)

Daniel GUICHARD, Foi et vie n°27 p.59-61

Mon Dieu... Pourquoi ?...

La première partie de la supplication (v. 2-11) est encadrée par « mon Dieu » (v. 2-3, 11). Au v. 2, le redoublement: « **mon Dieu, mon Dieu** », à la première personne du singulier, unique dans l'Ancien Testament, doit être dit d'un seul souffle. Il traduit la profondeur de la souffrance et l'attachement du psalmiste à celui qu'il invoque. Dans ce possessif nous lisons l'affirmation d'un Dieu personnel et l'appropriation individuelle des promesses d'alliance et de salut accordées à Israël.

« **Pourquoi** » introduit l'angoisse dont souffre l'orant, **Le croyant s'attache à Dieu, mais il s'interroge**. Cette interrogation n'est pas rare dans l'Ancien Testament. De tout temps des pourquoi ont été adressés à YHWH. Ces pourquoi sont aussi vieux que la foi elle-même et ils se retrouvent de façon stéréotypée, dans les supplications surtout. Pourquoi YHWH se tient-il au loin? Pourquoi se cache-t-il au temps de la détresse ? (Ps 10, 1). Pourquoi cache-t-il son visage? Pourquoi oublie-t-il notre misère, notre oppression? (Ps 44, 25). Pourquoi Dieu rejette-t-il pour toujours? Pourquoi est-il fumant de colère contre le troupeau de son pâturage? (Ps 74, 1). Pourquoi a-t-il fait une brèche dans les clôtures de sa vigne ? (Ps 80, 13). pourquoi nous oublierais-tu pour toujours ? (Lm 5, 20).

La foi d'Israël n'avait pas réponse à tout, elle acceptait difficilement un sort inexplicable. Ce pourquoi est le signe d'une crise sérieuse.

J.L. VESCO, Le psautier de David p. 227

Les transformations du priant et du visage de Dieu D3/5 dans le psaume 22

Les transformations du croyant

"Pourquoi... ?" Le cri déchire le ciel. Question angoissée à un Dieu muet. Ainsi commence le psaume. Suivent trois moments que l'on pourrait nommer respectivement : abandon, supplication, louange.

Le premier moment, abandon, est encadré par un soupir douloureux: "Mon Dieu" (v. 2 à 11). Le psalmiste se souvient des louanges anciennes de son peuple et y expose ce qui le deshumanise : "je suis un ver, pas un homme, injurié. ..., rejeté...". Quel est son drame ? Guerre, maladie, persécution, trahison ? Tout est possible.

Le deuxième moment, supplication (v. 12 à 22), commence et se termine par un appel au secours: " ne reste pas (si) loin", "personne pour m'aider", "à l'aide! Vite!" ; le suppliant y accuse son Dieu: "tu me déposes dans la poussière de la mort". La situation initiale du psaume: "Le salut est loin de moi..." a un écho pathétique aux v. 20-22: « ne reste pas si loin. .. sauve ma vie... »

Quelque chose est advenu! La lamentation du v. 3 : "tu ne réponds pas..." **devient cri de joie** : "Tu m'as répondu" (v. 22); Quand la réponse a-t-elle eu lieu?

Où? Comment? Nous l'ignorons mais nous

assistons à un changement radical du suppliant : **troisième et dernier moment d'un psaume désormais marqué par la louange** (v. 22b-32; le verbe "louer" y est répété 4 fois). Au centre, il y a comme un inattendu: "les pauvres mangeront: . ils seront rassasiés". Fini le sentiment d'abandon, voici les merveilles actuelles et futures du Seigneur non seulement envers celui qui vient d'être sauvé mais pour une multitude de gens, sur un horizon universel.

L'action de grâce est infinie : on passe de « je vais proclamer ton nom à mes frères » à « la génération future proclamera la justice [du Seigneur] au peuple qui va naître.. » (v. 23 et 32).

Ces trois moments dessinent un mouvement où la louange se métamorphose: dans le premier moment, elle était contredite par l'expérience de l'abandon (v. 2 à 11), dans le troisième, elle se renouvelle et se déploie dans le temps et l'espace (v. 22b à 32). Mais ce renouvellement est passé par l'ombre de la mort et l'impossibilité de chanter (v. 12 à 22a).

L'étonnante redécouverte de Dieu

La métamorphose de la louange et du suppliant s'accompagne d'une redécouverte de Dieu.

Dans le premier moment (v. 2 à 11) le suppliant fait un constat amer: les récits d'autrefois ne fonctionnent plus (cf. la répétition stérile de "ils espéraient"), les hymnes laissent place aux ricanements ironiques. Mais cette expérience ouvre à un nouveau regard sur Dieu. **Celui-ci, n'est plus seulement le Dieu de l'histoire, il est aussi celui de la création:** quand le Dieu Sauveur semble se taire, l'action du Dieu accoucheur et éducateur père? mère?- revient à la mémoire: . "à toi, je fus remis dès ma naissance ... »

Dans le deuxième moment, le plus atroce (v. 12 à 22a), la violence des fauves se déchaîne (taureaux, lions, chiens, buffles...), le corps se disloque (cœur, entrailles, langue, mâchoires, mains, pieds, os, vêtements, habits..), tantôt liquide et tantôt argile sèche. **Or le Dieu intime qui vient d'être découvert reste silencieux. Serait-il complice de la violence?** Quand plus rien ne va, il reste encore la parole comme lien entre "toi", Dieu de la vie, et "moi" qui vais mourir, parole qui accuse (v. 16), parole qui appelle (v. 20 à 22).

Entre l'appel et la réponse, nous ne saurons pas ce qui s'est passé, mais **Dieu est intervenu.** Celui qui a été sauvé renonce à parler de lui-même pour ne parler que des autres et de l'Autre. Il voit loin, vers le passé, vers le futur. Il voit large, vers les nations. Il voit profond, vers les malheureux. Il voit haut, vers **le Dieu universel:**. Le Seigneur des origines, le père aux gestes maternels redécouvert dans la détresse, est proclamé Dieu de tous les vivants.,.

Le Ps 22 et Jésus

Marc et Matthieu mettent sur les lèvres de Jésus le cri du Ps 22. **Jésus a emprunté ces paroles humaines dans sa mort. Il nous les rend « habitées de sa présence ».** Il reprend ainsi tous les cris des hommes devant la mort. Il nous prend avec lui dans son combat contre chaos et obscurité.

La passion fut **un défi à Dieu.**

Dieu ne répond pas. Il laisse mourir son Fils... Jésus, le Serviteur souffrant (Is 52,13-53,12) a porté nos souffrances jusqu'à la mort de la croix.

« Tu m'as répondu »

Le psaume atteint son terme en Jésus. **Dieu lui répond en le ressuscitant.** Cette victoire sur la mort est à annoncer comme une Bonne Nouvelle « à mes frères ».

Un homme en pleine détresse physique et morale et en quête de son Dieu, lance un cri d'appel : « Dieu, sauve-moi ».

Un psaume de supplication

Le Ps 69 se déroule en deux grandes parties :

De l'appel au secours à la lamentation (v.2-13)

- versets 2 à 5 : l'appel au secours
- versets 6 à 10 : le suppliant et son Dieu
- versets 11 à 13 : la lamentation

De la prière à la louange (v.14-37)

- versets 14 à 19 : la prière
- versets 20 à 29 : les adversaires et Dieu
- versets 30 à 37 : la louange

Sauve-moi, mon Dieu

Le suppliant du Ps 69 s'adresse directement à Dieu, à deux reprises :

Le premier cri est une demande implicite de rencontrer Dieu. Un désespéré appelle *Elohim* (nom commun sémitique) (v.2). Son appel vient s'incarner dans une relation personnalisée (v.4).

Dieu est fidèle et miséricordieux

La seconde invocation est une prière adressée à YHWH, nom propre de Dieu (v.14). Cette demande explicite de délivrance repose sur le rappel que le Seigneur est le Dieu fidèle (témoignage d'une histoire qui se poursuit) et miséricordieux (témoignage d'une relation entre Dieu et l'homme).

*Et moi, je te prie, Seigneur :
c'est l'heure de ta grâce ;
dans ton grand amour, Dieu, réponds-moi,
par ta vérité sauve-moi. (v.14)*

Le Seigneur connaît la situation du Juste

Sois proche de moi (v.19). Cette demande, unique dans le psautier, est poignante car elle est enchâssée dans un ensemble de supplications : Réponds-moi, tourne-toi vers moi, ne te cache pas, approche-toi, hâte-toi, rachète-moi, libère-moi. YHWH connaît la situation douloureuse du Juste qui l'implore, et son cœur brisé par l'insulte (v.20-21).

La prière devient le lieu d'une rencontre.

Dieu est vraiment le défenseur des Justes.

Tandis que les versets 14 à 22 soulignent le silence de Dieu, les derniers versets du psaume sont une action de grâce à Dieu qui écoute (v.34), répond et sauve (v.36).

*Oui, le Seigneur écoute les humbles,
il n'oublie pas les siens emprisonnés (v.34).*

Un cri d'appel au secours devient un cri de louange

D'après *Foi et vie* n°27

Terre et eau menacent la vie de l'homme

Le suppliant connaît une épreuve, un extrême danger qu'il décrit en termes saisissants : les eaux, la vase, le gouffre, les abîmes des eaux, le courant (v.3 et v.14-15). Ces différents symboles évoquent la mort, le néant, l'anti-création où Dieu est absent. Son épreuve rappelle celle du prophète Jérémie, jeté au fond d'une citerne (Jr 38,6).

Les images du Ps 69 évoquent sans doute l'état physique du priant ; mais elles disent aussi la douleur d'un homme qui sombre dans la détresse morale.

Terre et eau participent à la louange finale

Pour le psalmiste, Dieu reste l'espérance de toute sa vie. Son action de grâce est d'abord personnelle (v.30) puis englobe tous les pauvres, les humbles, les humiliés (v.34-35)

Comme Jérémie, il pense aussi à Sion et aux villes de Juda (v.36) mais sa louange à Dieu s'élargit à ceux qui aiment son nom (v.37).

Du chaos où il se trouvait et où Dieu était absent, le priant retrouve place au sein d'une création (le ciel, la terre, les mers) qui donne une dimension universelle à la louange.

L'homme abandonné dans une solitude morale et physique (v.9) est réintégré dans la communauté des fidèles qui vit du salut de Dieu.

D'après *Foi et vie* n°27

Le sursaut de la colère

La colère du suppliant, jusque là maîtrisée se déverse soudainement contre les adversaires.

Le prophète Jérémie formulait aussi de telles imprécations (Jr 18, 21-22)

L'homme qui est couvert d'outrages pour Dieu demande que les adversaires soient punis et ne bénéficient pas du salut de Dieu (v.28)

Les impies devant Dieu, doivent être jugés. Les accusateurs deviennent à leur tour les accusés.

Le psautier de la liturgie omet les versets 23 à 29 ou les indique entre crochets.

« Ces versets sont terribles, presque insoutenables, mais ils ne doivent pas nous scandaliser (...) Ils nous font entendre, à travers les violences et les cris du psalmiste, le cri de détresse, mais aussi de violence et de vengeance, si naturel aux pauvres, aux torturés, aux opprimés sans défense. (...) Seul Jésus – son exemple n'en est que plus bouleversant – aura la force de « se taire » et de « ne pas ouvrir la bouche » devant ses bourreaux, et de pouvoir dire, le premier d'entre nous tous : « Père, pardonne-leur » (Lc 23,33)».

B. ARMINJON - *Sur la lyre à dix cordes* - p 456

On dit que « Dieu est bon pour Israël, pour les hommes au cœur pur ». Mais est-ce bien vrai ? Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir le contraire. Des hommes sans foi ni loi prospèrent alors que des justes sont dans la misère. Le psaume 73 essaye d'apporter une réponse à ce scandale. Il est **disposé comme un triptyque** dont chaque panneau s'ouvre sur un « **vraiment** ». Deux volets se font face et s'articulent autour d'un panneau central :

| La vie des mécréants : v. 1-12 | La souffrance du psalmiste, sa tentation et son apaisement : v. 13-17 | Le sort réservé à chacun : v. 18-28 |
|--|---|--|
| <p>C'est une composition truculente, pleine de verve, à la Brueghel. Les impies y paradent, bouffis de graisse. Leur bouche de gargouille s'ouvre jusqu'au ciel et leur langue balaye la terre. Ils ricanent et, dans leurs yeux porcins, on peut lire leur soif de pouvoir et d'argent. La misère des autres les laisse indifférents. Tranquillement ils accroissent leur fortune et songent à exploiter toujours davantage leurs concitoyens.</p> | <p>Sur le haut du panneau figure le Temple. Le psalmiste en sort, transfiguré. Il n'est plus la brute épaisse. Dieu lui a ouvert les yeux et l'a transformé en prophète. Il comprend que Dieu est juste et qu'il rend à chacun selon ses mérites.</p> <p>En bas du panneau central se vautre une espèce d'hippopotame. C'est le psalmiste lui-même qui fait ainsi son autoportrait. Ce n'est guère flatteur. Il regarde du côté de ceux qui réussissent. Aigri, stupide, ne comprenant rien, il envie ceux qui réussissent.</p> | <p>Le volet de droite décrit le sort réservé à chacun. Les personnages du début s'y retrouvent. Ils ont perdu de leur superbe. Le sol s'est dérobé sous leurs pieds et ils glissent vers le gouffre... Dieu en a décidé ainsi.</p> <p>Le psalmiste est présent, fatigué, usé par la vie, mais son cœur est serein. Dieu est intervenu. Il a saisi le psalmiste par la main et l'invite maintenant à marcher sur un sol ferme, derrière sa Gloire. Le psalmiste regarde le spectateur : « Mon bonheur à moi, c'est d'être près de Dieu ; j'ai pris refuge auprès du Seigneur pour annoncer toutes tes actions. »</p> |

Le combat de la foi

Le Ps 73 est peut-être le psaume qui affirme avec le plus de **certitude** le triomphe de la foi. Il le fait sans pour autant minimiser **les doutes** que la foi peut connaître et **les tentations** qu'elle arrive à surmonter. Ce psaume nous apprend que la foi est un combat et que **Dieu reste proche quoiqu'il puisse arriver**.

Certains ont vu dans ce psaume le pivot théologique du psautier. Ce poème manifeste en tous cas comment se fait le passage **de la supplication à la louange**.

Israël

En plus d'une lecture individuelle on peut faire une **lecture collective** de ce texte. Israël contemple son histoire. Il est un petit pays, entouré de grands empires. ... Il est victime de l'arrogance des grands. Convaincu que « la proximité divine » apportait le bonheur, le psalmiste reste aussi persuadé que Dieu assurera la restauration de son peuple. Dieu est bon pour Israël. Il lui accordera le même bonheur qu'au juste, puisque Israël est un peuple au cœur pur (v. 1 et 10)... A un peuple plongé dans les épreuves, témoin du bonheur apparent des impies, le Ps 73 apporte l'assurance que seule l'union à Dieu permet d'avoir un avenir.

Dieu est bon pour Israël : Cette affirmation ne vise pas une ethnie mais un Israël authentique. Le parallélisme synonymique du verset invite en effet à **identifier ce peuple à « ceux qui ont le cœur pur »**

Jésus

Nous, chrétiens, pouvons relire ce psaume à la lumière de notre foi. Sur la croix nous voyons **l'échec apparent** de Dieu... Mais Dieu **a relevé et exalté** son serviteur.

d'après Les Dossiers de la Bible n°68 et J. L.Vesco, op. cité.

Au-delà de l'extraordinaire richesse du vocabulaire et des images de ce psaume, sachons en savourer les superbes expressions qui disent la foi du psalmiste : « Je ne savais pas, mais j'étais avec toi » « Moi, je suis toujours avec toi, toi qui as saisi ma main droite » « Ma part, le roc de mon cœur, c'est Dieu pour toujours » « J'ai pris refuge auprès de mon Dieu » ...

**Souffrances individuelles et collectives... Silence apparent de Dieu...
Dans la souffrance, le croyant crie vers Dieu.
Ce cri porte une espérance, il en ressort plus fort ...**

Quand tout va mal, quand tout fait mal...

...on n'a pas la tête à organiser les mots de la prière. Les cris jaillis d'un cœur souffrant sont sans grande cohérence. Tels que la prière d'Israël nous les a transmis, les psaumes de détresse sont des cris. Cependant on peut retrouver en chacun d'eux une cohérence. Ils proposent en effet cinq types de parole, cinq attitudes de prière qui dessinent le mouvement d'un être qui se tourne vers Dieu dans le malheur.

Nommer, exposer...

Sans exception, on commence par nommer celui à qui je m'adresse : « Dieu » (Ps 69,2) ou bien « Le Seigneur » (Ps 6,2) ou encore « Mon Dieu, mon Dieu » (Ps 22,2). C'est important de poser devant soi la personne à qui l'on s'adresse, et puis une telle invocation permet de reprendre souffle avant d'épancher son cœur. Important aussi d'exposer ce qui m'arrive. Le psalmiste prend le temps de raconter les malheurs qui l'assaillent, la crise qu'il est en train de vivre : « *le chagrin me ronge les yeux, la gorge et le ventre* » Ps 31,10). « *Je m'enlise dans un borborygme sans fond ... Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête ceux qui me détestent sans motif* » Ps 69,3 et 5 « *... crainte et tremblement me pénètrent* » Ps 55, 5,6. De plusieurs types sont les malheurs qui provoquent la crise. Il y a ce qui est de l'ordre de l'inimitié, souffrance morale due à la rupture grave des relations proches et amicales. Très souvent, plusieurs malheurs viennent ensemble, comme s'ils s'accumulaient sur la tête du psalmiste. Mystère du mal qui attire le mal.

Retrouver confiance, demander, espérer...

Le troisième type de parole, c'est trouver les motifs de confiance « *C'est toi mon roc et ma forteresse* » Ps 31,4. La mémoire et le souvenir du temps passé sont des pointes d'appui pour la confiance. « *En toi nos pères espéraient et tu les délivrais* » Ps 22,5.

Ou encore l'expérience de la foi. Le Seigneur exauce les pauvres, il ne rejette pas les siens quand ils sont captifs. Ps 69,34. Viennent alors les demandes « *Sauve-moi* » Ps 69,2. « *Viens me délivrer, Seigneur...* » Ps 70,2. « *Prête l'oreille à ma prière, fais attention à moi et réponds moi* » Ps 55,2-3. Elles jaillissent comme un cri du cœur et en même temps elles s'appuient sur tout ce que la prière a déjà dit : celui à qui je m'adresse, ce qui m'arrive, les motifs de confiance. Enfin la prière de détresse manifeste souvent une forme d'ouverture vers l'avenir, sous la forme d'un vœu : « *Je pourrai louer le nom de Dieu et le magnifier par des actions de grâce* » Ps 69,31.

Celui qui est dans la détresse espère surtout qu'elle ne dure pas, le vœu ouvre avec confiance vers le temps d'après la délivrance.

J.M.CARRIERE. DDB 87 Mars 2001 p. 13

Témoigner...

Le journaliste **Jean-Paul Kauffmann**, qui fut trois ans otage au Liban, se souvient comment la Bible octroyée par ses geôliers l'a aidé à ne pas sombrer.

« Certains Psaumes s'accordaient plus que d'autres à ma propre situation, comme le Psaume 69, même s'il n'était pas mon préféré. Je lisais la Bible à front déployé. Disons que j'occupais plusieurs positions qui me permettaient de progresser : les Psaumes mais aussi l'histoire de Judith, le Nouveau Testament, sans compter l'Apocalypse. J'avais paradoxalement envie de m'extraire de cette situation victimaire. Je ne voulais pas être réduit à ma seule souffrance. Le Psaume 69 est rempli de contradictions. Le psalmiste vocifère, supplie, tente d'amadouer Dieu et même le flatte. Il y a quelque chose d'incohérent et d'éminemment humain dans ce cri d'un désespéré qui coule. »
La Croix. 4/8/2009

Yves Saoût.

« Parfois des malheurs terribles s'accumulent sur des pays ou des personnes. J'ai pensé au psaume 22 le jour du séisme au Salvador, un pays où je suis passé l'an dernier pour le vingtième anniversaire de l'assassinat de Mgr Romero. Un autre séisme avait déjà fait des ravages lors de la guerre civile. Je prie aussi le psaume 22 pour des amis africains ; ils portent plainte contre les exactions d'une autorité et se retrouvent face à un juge corrompu qui condamne l'innocent. Mais je n'oublie pas la deuxième partie du psaume : comme les israélites coincés entre la mer et le Pharaon, j'ai vu que, dans une action libératrice, c'est quand tout semble perdu que surgit le salut et que monte la louange. »
DDB 87 p.29

Père, Père pourquoi m'as-tu laissé tomber !
Cri crucifié entre terre et ciel
Cri de la vie donnée...
Cri de l'homme désarticulé torturé
Cri du corps ensanglanté
Cri répercuté par des siècles de violence
et de dictature
Cri du reniement et de la tendresse...
Cri de la femme découvrant le tombeau vide
Cri du refus à la mort
Cri annonçant déjà l'aurore pascale...
Cri de la terre qui a soif de prophètes et de labours
Cri de la terre enfantant l'homme
Cri de l'homme épousant le ciel...
Cri
O mon cri d'homme
D'homme fait de chair et d'amour
Fait d'espoir et de haine
D'homme fait de silence...
Cri de la vie donnée
Cri crucifié entre terre et ciel...
Père, Père, pourquoi m'as-tu laissé tomber !
(M.F Marseille) DDB 87 p. 29